

L'amour devient de plus en plus fort

Anneke Liebrand (Eindhovens Dagblad, 24 juillet 2008 ; traduit du néerlandais)

Un pain frais à la main, je sonne au couvent des carmélites Blijendaal à Oirschot. Il y a une bonne dizaine d'années, en tant que fille du boulanger, je livrais régulièrement quelques pains. C'était toujours Sr Helena, la sœur tourière, qui ouvrait la porte, mais je ne suis jamais allée plus loin que le petit hall d'entrée.

Aujourd'hui, Helena, qui a maintenant plus de 80 ans, ouvre toujours la porte. Elle demande : « comment savez-vous que nous avons besoin de pain ? ». A vrai dire, je ne le savais pas. Le pain tranché est une bonne entrée en matière. La moniale hésite un peu parce que je viens pour le journal. Il n'est pas question de raconter une petite histoire en vitesse. Helena m'offre le grand tour, y compris la bibliothèque, la chapelle et le musée. Elle tient à donner quelque nourriture spirituelle aux gens, pour la route.

Par le passé, les sœurs ont vécu ici une vie monastique stricte. Elles étaient cloîtrées, derrière des grilles. Au fil des ans, les moniales ont ouvert leur maison, petit à petit. Pour le bonheur de la sœur.

Il y a régulièrement des visiteurs à la porte. La sœur tourière prend le temps pour ces discussions. « Même si je dois raconter la même chose trois fois de suite. Cela ne me coûte aucun effort ». En tout, elle se sent fortifiée par Dieu. « Il fait 99 pourcent du travail et moi, il ne me reste qu'un pourcent à faire ».

Elle regrette qu'il y ait autant de malentendus au sujet de la vie monastique cloîtrée. « Parfois les gens se disent : que font-elles toute la journée ? Mais nous avons une tâche importante. Les gens ne le voient pas toujours ».

Je la regarde avec un air interrogateur. « Oui, la communauté ecclésiale, c'est comme un corps humain. Le cœur, c'est l'amour des moniales pour Dieu. Le corps, c'est les êtres humains. Tu ne vois pas le cœur depuis l'extérieur. Mais s'il ne fonctionne plus, alors le corps ne fonctionne plus non plus ».

En tout cas, pour Helena qui travaille, prie et dort depuis 57 ans au carmel, la passion bouillonne toujours, si pleine de vie. « Tu crois peut-être que l'amour pour Dieu s'affaiblit au fur et à mesure que tu vieillis, mais ce n'est pas vrai du tout. Il devient plus fort. C'est tellement beau. »

Bien sûr, dans sa vie de moniale, Helena a aussi ressenti de la tristesse et des doutes, mais elle regarde les choses avec des lunettes positives.

La vie monastique serait à l'agonie ? La sœur n'en est pas du tout convaincue. Elle tient aux paroles de Ste Thérèse de Lisieux. « Elle a dit que nous devons sans cesse commencer à nouveau ». Pour elle, il n'est donc pas question d'envisager la fin. « Peut-être y a-t-il encore, quelque part, des jeunes femmes qui se sentent appelées à participer ». Elle l'espère. « Elles pourraient renouveler la vie carmélitaine dans le respect de la tradition ».

Alors que je m'apprêtais à partir, la sœur me retient encore. « J'ai encore quelque chose pour toi ». Elle se hâte vers une petite pièce et revient avec un petit livre noir. Le Nouveau Testament. Sur ma demande, elle lit son passage favori. C'est le premier discours des adieux dans l'Évangile de Jean, sur la vie après la mort : « l'union avec Jésus auprès du Père ». Sr Helena me regarde avec un air amusé : « tu peux lire autant de livres que tu veux, mais rien n'est plus fort que l'Évangile ».